

En Wagon

LE FILS DU DIABLE

Laissez-moi vous conter, lecteurs, un trait charmant,
Qui, dans le Nord, je crois, s'est passé récemment.

Un curé de campagne, à l'aspect sympathique,
Mais dont la bonté cache un fond d'esprit caustique,
Monte dans un wagon et s'assied vis-à-vis
De l'un de ces bavards, fats d'eux-mêmes ravis,
Qui, commis voyageurs ainsi qu'on les baptise,
Ne sont que trop souvent des courtiers en sottise.

—A coup sûr, Monsieur le Curé,
Dit notre homme en railleur qui s'estime un madré,
Vous savez la nouvelle, oui, la grande nouvelle ? ”

Et du tour qu'il médite en sa pauvre cervelle
Comptant assurer le succès,
Il enfle sa voix à l'excès,
Et lui donne un ton d'importance,
Pendant qu'avec un air de douce complaisance
Aux voisins attentifs il fait mille clins d'yeux.

—Non, Monsieur, je ne sais rien de bien sérieux,
N'ayant pu ce matin parcourir la gazette ;
J'ai dû partir trop tôt, et vraiment le regrette.

—Quoi ! vous ne savez rien du tout ?

Mais il n'est question que de cela partout !

—Aussi vrai, cher Monsieur ! qu'à présent je respire,
J'ignore absolument ce que vous voulez dire.

—Convenez que c'est un peu fort,
Que c'est même à n'y rien comprendre.
Pour finir je vais vous l'apprendre :

C'est que le diable est mort !

Ah ! vraiment ? repartit le prêtre